



CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES SUR LA QUESTION LOUIS XVII

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Tél. : 01.48.44.31.07

39, rue Anatole-France - 93130 NOISY-LE-SEC

**Compte-Rendu de la Réunion
tenue le samedi 4 octobre 2003
au Restaurant "Le Louis XVII"
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8^{ème}**

Étaient présents :

M. Hamann
Mme de La Chapelle
M. Desjeux
M. Mésognon
Mme Pierrard

Président
Vice-Présidente
Secrétaire Général
Secrétaire Général Adjoint
Trésorière

et

Mmes Bodouhoff-Julie, de comfevron, Demsar, Desmangeot, de Lavigne, Langlois, Simon, Védrine,
MM. Courtenay, Crépin, Duval, Gautier, Langlois, Majewski, Noye, Soyer, Spitzer, Turpault,

Étaient excusés :

MM. Chomette, Duceur.

Après le déjeuner habituel, le Président ouvre la séance :

I – La vie du Cercle

1. M. Hamann évoque le décès, dont les membres du Cercle ont été informés par courrier, de M. Maurice Etienne, le 13 septembre dernier à l'âge de 84 ans. Une minute de silence est observée. M. Hamann rappelle les décès récents de M. Alain Bancel et de M. Xavier de Roche. Il souhaite que des jeunes adhèrent au Cercle afin de prendre la relève et continuer les recherches. Mme de La Chapelle informe le Cercle du décès, en juillet dernier, de Mme Duvielbourg, secrétaire de l'Institut Louis XVII.

2. Une nouvelle adhésion a été enregistrée. En revanche, M. Bouvet a fait part de sa démission du Cercle.

3. Mme Françoise Chandernagor a donné son accord pour assister à la prochaine réunion du Cercle, le 29 novembre prochain. Un déjeuner sera organisé au Louis XVII, à l'issue duquel Mme Chandernagor fera un court exposé et répondra aux questions. M. Hamann compte sur la présence et la courtoisie de tous. Afin d'éviter que le débat ne se déroule dans le désordre, une liste de questions sera élaborée avant la réunion.

II – Les Recherches :

• par *M^{me} de La Chapelle*

Maurice Etienne nous a quittés au mois de septembre, unanimement regretté par tous ceux qui le connaissaient et étaient devenus ses amis. Chercheur infatigable, il a toujours communiqué avec la plus grande générosité le résultat de ses recherches à ceux - et ils étaient nombreux - qui faisaient appel à lui. Nous nous souviendrons de son œil malicieux, de ses fines réparties et de son érudition sans faille sur la fameuse piste auvergnate ...

Madame Duvielbourg, Secrétaire Générale de l'Institut Louis XVII (Naundorffiste) est décédée brutalement au mois de juillet. Nous admirons son dynamisme et son total dévouement à la cause à laquelle elle s'était entièrement consacrée. Nous lui sommes redevables de renseignements utiles sur les suites administratives de l'histoire du cœur analysé en l'an 2000. Et si nous divergions entièrement sur le sort ultérieur du « petit Capet »,

notre accord était total jusqu'à la sortie de la Tour du Temple ... C'est à tous ces titres que nous rendons hommage à sa mémoire.

Monsieur Benoît, membre du Cercle, a pu contacter les services de Monsieur Aillagon, ministre de la Culture, qui l'ont assuré qu'un avis défavorable serait donné à tout changement de statut du coeur dit « de Louis XVII » à l'intérieur de la basilique de Saint Denis, le rapport du professeur Jean Tulard concluant à une absence de certitude sur l'identité de ce coeur. Cet avis étant à la signature sur le bureau du ministre au mois de juillet, nous espérons que malgré les soucis que lui causent les intermittents du spectacle, M. Aillagon aura eu le temps de le signer !

Une étonnante coïncidence : la citoyenne Simon aurait-elle dit la vérité ?

Après la vérification que nous avons pu faire dans un dernier compte-rendu de l'existence d'une portière place Vendôme, qui avait la possibilité de renseigner sa cousine, la femme Simon, sur les faits et gestes d'un Louis XVII - ce n'était pas le bon, mais comment la pauvre femme aurait-elle pu s'en apercevoir ? - il faut peut-être commencer à prendre au sérieux ce que raconta la veuve du savetier à la police en 1816 et 1817.

Madame Védrine, qui a particulièrement étudié son témoignage, rappelle qu'elle assura à plusieurs reprises avoir reçu à l'hospice des Incurables la visite du fils de Louis XVI accompagné d'un noir d'environ vingt ans en **juillet 1805**. Après l'avoir saluée en mettant la main sur son coeur (curieusement, c'est un salut typiquement américain) le jeune roi lui aurait fait signe de se taire tout en disant :

- Je vois qu'on ne m'avait pas trompé ...

Juillet 1805 : l'empire de Napoléon ne donne aucun signe de faiblesse ; les attentats royalistes ou chouans ont été réprimés, un Bourbon, le duc d'Enghien, a été sacrifié à la phobie des complots de l'Empereur. Son règne triomphe en France, en mai 1805, il vient de se faire couronner roi d'Italie. Est-il possible, est-il même crédible qu'un prétendant à l'existence contestée, sans armée et avec la dérisoire protection d'un seul garde du corps, ait pu venir le braver en plein Paris ?

Et pourtant... un témoignage, celui de Mademoiselle Avrillion, première femme de chambre de l'impératrice Joséphine, prouve que, pour une raison totalement inconnue des historiens, Napoléon eut une conduite inexplicable en juillet 1805 :

« Jamais il n'y eut d'aussi brusque décision que notre départ de Gênes. Au moment où nous nous y attendions le moins, nous reçûmes l'ordre de tout préparer en hâte. Je ne sais quelles nouvelles un courrier arrivé à l'instant avait apportées à l'Empereur, mais il était si pressé qu'il voulait partir seul ; l'Impératrice eut toutes les peines du monde à obtenir de l'accompagner ... Leurs Majestés partirent dans le plus grand incognito, ou pour mieux dire, notre départ eut toutes les apparences d'une fuite, parce que l'Empereur ne voulait pas être reconnu en route. Ordinairement, on mettait huit chevaux à la voiture de l'Empereur ; cette fois, on n'en mit que six ».

Les historiens le constatent : il est exact que Napoléon quitta brusquement Gênes le 6 juillet 1805 à 10 heures du soir. Joséphine le supplia de l'emmener. Napoléon voyagea incognito sous le nom du ministre de l'Intérieur. On roule si vite que le service ne peut suivre.

« Arrivée au Pont-de-Beauvoisin, raconte Mademoiselle Avrillion, j'expédiai un courrier à l'Impératrice pour qu'elle pût au moins changer de linge ; dans la ville où le courrier arriva, ce fut une servante d'auberge qui servit de femme de chambre à Sa Majesté... »

Le 11 juillet 1805, dans la nuit, les souverains rentrent à Fontainebleau, quatre vingt cinq heures après leur départ de Turin. (y compris la traversée des Alpes !).

Suite du récit de M^{lle} Avrillion

« Leurs Majestés tombèrent à Fontainebleau comme une bombe, c'est-à-dire qu'elles y arrivèrent un soir assez tard et sans être attendues : point de lit préparé et rien pour souper. Le concierge avait heureusement dans son garde-manger de fort bonnes côtelettes de mouton et des œufs : il se mit à l'ouvrage et en fort peu de temps, servit à Leurs Majestés un souper impromptu... Tout dormait dans le château lorsque nous y arrivâmes quelques heures après ; je me couchais en arrivant, n'en pouvant plus, ayant les jambes horriblement enflées, et le lendemain je repris mon service comme si de rien n'eût été. J'espérais que l'on ferait venir un détachement du service de Paris pour nous relever: mais il n'en fut rien, **l'Empereur ayant jugé à propos de ne pas faire connaître son retour avant d'avoir été informé de ce qui se passait dans Paris.** »

Personne, pas même la suite de l'Empereur, ne sut les raisons de ce retour en catastrophe. Et quelques jours plus tard, Napoléon et sa cour revinrent tranquillement à Saint Cloud. Il fallait que le danger fût grand pour créer une panique aussi subite chez le nouvel Empereur. A-t-il craint pour une couronne qu'il s'était lui-même décernée, en face d'un prétendant qui représentait une monarchie millénaire ?

On peut tout imaginer : mais en juillet 1805, rien ni personne ne pouvait troubler la quiétude du pouvoir impérial, à part l'énigmatique présence d'un revenant : le fils de Louis XVI, dont la citoyenne Simon certifie le passage, précisément à cette date Si c'est une coïncidence, elle est troublante, car il est impossible de penser que cette femme était au courant des décisions secrètes de l'Empereur. Alors, la mère Simon a-t-elle, encore une fois, dit la vérité ?

• *Par M^{me} Védrine*

Si la Mère Simon n'a pas menti, il y a de grandes chances pour que Louis XVII soit entre les mains de la Police Impériale, en juillet 1805.

Car s'il est libre, s'il a débarqué librement en France, la présence du "jeune nègre" semble accréditer la piste américaine ; sa visite à la Mère Simon est, non seulement inutile et dangereuse, mais impossible ; il ne connaît ni Paris, ni la retraite de la vieille femme. En revanche, si Fouché veut être certain de l'identité du jeune homme, une visite à la veuve Simon s'impose. A-t-il été arrêté à son débarquement ? Enlevé sur le territoire des Etats Unis, comme son cousin Enghien en Allemagne ?

Pour s'assurer du fils de Louis XVI, il faut envoyer un policier intelligent, expérimenté et surtout qui connaît parfaitement le Temple et le petit Capet. Cet homme existe, de l'autre côté de l'Atlantique, c'est l'ex-Municipal, l'ex-administrateur de Police Jean-Baptiste BAUDRAIS, poursuivi depuis des années par la Police de Fouché, et finalement déporté en Guyane en 1802. A Cayenne Baudrais est nommé Greffier au Tribunal de Grande Instance par Victor Hugues. On dit que sa femme l'a rejoint ; une vie plutôt facile pour un bagnard, il peut tranquillement attendre des jours meilleurs.

Mais en 1804, à cinquante-cinq ans, il s'évade, tente la grande aventure, débarque sur la côte américaine. On le retrouvera à New York dix ans plus tard.

▪ M. Courtenay informe le Cercle qu'il a découvert une piste selon laquelle le Dauphin, réfugié en Angleterre, aurait rejoint les Etats-Unis en 1806.

▪ M. Duval indique que, en juillet 1805, Napoléon, qui était alors en Italie, est rentré précipitamment à Paris. Il s'interroge sur les raisons de ce retour. Il a adressé la question au Cercle Napoléon.

▪ M. Duval et M. Crépin font part des contacts rocambolesques qu'ils ont eus au cours du mois de septembre avec M. Louis Tréville, canadien d'origine belge, qui prétend être descendant de Louis XVII et a eu les honneurs de quelques articles dans la presse régionale, notamment dans la Voix du Nord le 3 avril 2003. La thèse historique de M. Tréville passe par la piste Robespierre (qui aurait fait sortir l'enfant du Temple) et par la famille de Jean-Théodore Felu, barbier à Audenart. M. Tréville a également un projet scientifique : selon lui, il sera possible dans quelques années, à partir de l'ADN nucléaire, d'établir si deux individus ont un ancêtre commun. Il cherche donc à constituer une association dont l'objet serait de promouvoir sa théorie et collecter des fonds (50 000 €) pour financer les recherches ADN. MM. Duval et Crépin, invités à prendre part à la création de cette association, ont décliné l'invitation.

▪ M. Hamann rappelle, à cette occasion, que, si les membres du Cercle sont libres, à titre individuel, de s'intéresser à tel ou tel prétendant (voire d'adhérer à ses théories), ils ne doivent en aucun cas s'engager au nom du Cercle, laissant croire ainsi que le Cercle apporte sa caution à un prétendant en particulier.

III – Les Membres ont la parole

M^{me} Julie transmet les salutations des amis bretons du Cercle. En retour, le Cercle leur adresse également ses salutations.

IV – Questions diverses

Le site Internet du Cercle est en cours de refonte. M. Barbanes, membre du Cercle, a bien voulu accepter de se charger de cette tâche.

La séance est levée à 17h15.

le Secrétaire Général Adjoint



Didier Mésognon



HOMMAGE à Maurice ÉTIENNE
décédé le 13 septembre 2003
dans sa 84^{ème} année

A tous les membres du Cercle, j'ai une bien triste nouvelle à vous annoncer :
 Maurice Étienne est décédé il y a quelques jours.
 Par ces quelques mots qui suivent, je lui rends ainsi hommage.

Mon cher Maurice,

Vous me parliez de vos amis qui disparaissaient en me disant : « Encore un, ils s'en vont tous ». Et je vous répondais : « mais mon cher ami, vous avez encore de nombreuses années à vivre ».

Voici treize années déjà que nous nous connaissions et le téléphone nous aidait pour entretenir des contacts étroits. Vous m'appreniez toujours des nouveautés sur Louis XVII. A ma connaissance, vous étiez celui qui connaissait le mieux ce mystère du Temple. D'ailleurs, nous avons écrit un livre en commun sur « Louis XVII et les 101 prétendants ». Il y a déjà trois ans. Ce sera un souvenir de plus à votre actif mon cher Maurice.

Nous n'irons plus dîner à la Perdrix rouge à Belleville. Là, nous échangeons nos idées. Je vous écoutais toujours avec attention sur « votre guerre d'Indochine ». Il me restera des souvenirs, que des souvenirs.

Mon cher Maurice, c'est donc la dernière fois que je vous écris et je sais, O combien, Madame Étienne votre épouse est d'un courage exemplaire.

Je suis certain que Dieu vous accueillera sans restriction.

Voilà mon cher Maurice, je t'embrasse.

J. HAMANN

Président du
 Cercle d'Études Historiques
 sur la Question Louis XVII